

Sa pauvreté n'était une mortification que pour elle ; elle procurait toutes les douceurs à sa mère, tous les remèdes requis ; les aliments et les habits de ses *chers enfants* ne leur ont jamais laissé soupçonner les privations de leur tante, même chaque *jour de l'an* leur apportait de belles étrennes comme aux autres enfants du voisinage ; la tenue de son appartement trahissait une véritable aisance. Elle trouva en plus l'industrie de faire des aumônes notables, de laisser à ceux qu'elle aimait des souvenirs d'une valeur réelle. Il nous souvient d'un don de vingt piastres qu'elle confia à un missionnaire pour ses païens.

Nous retrouvons ici la plus value que la vertu de propreté ajoute aux objets, les ressources de la vertu d'économie, les charmes que la vraie piété chrétienne répand sur un intérieur.

Ne craignons pas de l'affirmer, c'est là une marque infaillible de la dévotion bien entendue.

Faut-il noter sa patience, sa mortification, son détachement ? Elle qui sut si bien inspirer à sa mère et à sa *petite infirme* ces dispositions préalables à tout progrès solide dans la vie spirituelle, sûrement les avait elle-même.

Nous préférons insister sur le principe d'où découlent, sous l'action de la grâce, tous les progrès que Dieu fait faire à une âme, dès qu'elle s'est donnée à lui pour devenir sainte, et montrer qu'il agissait à un haut degré d'intensité dans l'âme de Lina Hébert.

Nous le savons, ce principe, c'est la guerre à l'amour-propre. L'amour-propre et l'amour de Dieu sont les deux grands adversaires irréconciliables qui se disputent le cœur humain. « L'amour-propre nous concentre en nous-mêmes, et l'amour divin nous en fait sortir pour nous concentrer en Dieu (1). » L'un se fortifie dans l'exacte mesure que l'autre s'affaiblit, et réciproquement. Ce principe, c'est le renoncement que le divin Maître exige comme condition première pour aller à sa suite : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix, et qu'il me suive (2). »

(1) GROU S. J. *Manuel des âmes intérieures*, p. 302. Nous recommandons avec instances aux âmes désireuses d'avancement sérieux dans la piété, ce livre de 350 pages, qui ne coûte que 25 cts chez Beauchemin, Montréal (1 fr. chez Lecoffre, Paris) ; il est clair, onctueux, plein de doctrine, et de la meilleure école d'ascétisme. S'il pouvait nous délivrer des fadaïses sentimentales, qu'il nous fait peine de rencontrer jusque dans des mains de Religieuses !

(2) Matt. XVI, 24.

(A suivre)

P. M. J. BENOIT, ptre, Tertiaire Fr.,
Docteur en théologie.



Montréal. — Dame
1902, après 3 ans de
— Fraternité S
en religion Sr Franç
profession.

— M. Téléphore
sion sur son lit de m

— Dame Louis P
sabeth de la Croix,
11 mois

Tertiaire fervente, ma
comba à la suite d'une l
joie et ses derniers mome
consolation et d'édificati

— Fraternité d
Carrière, née Julien
dée le 18 avril 1902,
fession.

Cette bonne Tertiaire
ment de ses devoirs et p

— Fraternité S
Dame Hubert Garan
Marie, décédée le 25

Elle est morte après un
gnation vraiment chrétien
pour qui elle professait un

— Fraternité S
Durantaye, en religie
à l'âge de 59 ans apr

— M. Alphonse
avril dernier.

Fervent catholique, il
hommes de Marie Imma
Puis il devint membre de
sa fidélité à la Règle du
mais laborieuse et bien re
Il eut le bonheur de s'être
le jour de la solennité de
Enfants de Marie, qu'il a

— Fraternité S
Caron, née Mary Cu
dée le 21 avril 1902,

— Fraternité S
gion Fr Jean-Baptiste
4 mois, après 15 ans